



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

**Concours interne de recrutement de professeurs certifiés affectés à
Mayotte**

Section lettres : lettres modernes

Exemple de sujet pour l'épreuve écrite et attendus du jury

Corpus :

1. Alphonse de Lamartine, *La Vigne et la maison* (1856), « Psalmodies de l'âme, Dialogue entre mon âme et moi », section I (L'Âme), dans les *Poèmes du Cours familial de littérature*, éd. M.-F. Guyard, Paris, Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade*, 1963.
2. Cécile Coulon, *Les Ronces* (2018), éd. Le Castor Astral, 2018.

Sujet :

Étude littéraire

Vous étudierez les textes du corpus en vous intéressant à la manière dont les poètes rendent sensibles leurs liens avec la maison qu'ils évoquent.

Votre réflexion prendra appui sur une analyse comparée des deux textes, qui pourra s'enrichir de votre culture personnelle.

Étude grammaticale

Faites l'analyse syntaxique des propositions du texte 1 du vers 5 (« Les gouttières... ») au vers 20 (« ...à leur nid »).

Étude stylistique

Proposez l'étude stylistique du texte 2, du début jusqu'au vers 37 (« tant qu'il est encore temps. ») en vous intéressant à la manière dont la description propose une expérience sensorielle au lecteur.

Corpus

Texte 1 : Alphonse de Lamartine, *La Vigne et la maison* (1856), « Psalmodies de l'âme, Dialogue entre mon âme et moi », section I (L'Âme), dans les *Poèmes du Cours familier de littérature*, éd. M.-F. Guyard, Paris, Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade*, 1963

Le mur est gris, la tuile est rousse,
L'hiver a rongé le ciment ;
Des pierres disjointes la mousse
5 Verdit l'humide fondement ;
Les gouttières, que rien n'essuie,
Laissent, en rigoles de suie,
S'égoutter le ciel pluvieux,
Traçant sur la vide demeure
10 Ces noirs sillons par où l'on pleure,
Que les veuves ont sous les yeux ;

La porte où file l'araignée,
Qui n'entend plus le doux accueil,
Reste immobile et dédaignée
Et ne tourne plus sur son seuil ;
15 Les volets que le moineau souille,
Détachés de leurs gonds de rouille,
Battent nuit et jour le granit ;
Les vitraux brisés par les grêles
Livrent aux vieilles hirondelles
20 Un libre passage à leur nid !

Leur gazouillement sur les dalles
Couvertes de duvets flottants
Est la seule voix de ces salles
Pleines des silences du temps.
25 De la solitaire demeure
Une ombre lourde d'heure en heure
Se détache sur le gazon :
Et cette ombre, couchée et morte,
Est la seule chose qui sorte
30 Tout le jour de cette maison

Texte 2 : Cécile Coulon, Les Ronces (2018), éd. Le Castor Astral, 2018.

À VENDRE

C'est un morceau de terre noire entre deux vallées
entretenu par des troupeaux de vaches, de brebis
et des orages furieux ;

5 c'est dans le poing fermé des falaises
un minuscule caillou en forme de maison
que les arbres et la montagne auront bientôt avalé.
Un endroit comme un visage sans yeux
flanqué d'une pauvre route où les hommes ont péri,
10 c'est peut-être du feu de mon enfance
la dernière braise :

il n'y a plus de lumière blanche au plafond
ni de volets qui grincent aux fenêtres du salon,
c'est un carré d'argile irrégulier qui surplombe
un bras d'eau long comme une tige de coquelicot
15 vue du ciel.

Il faut marcher longtemps pour atteindre la fontaine,
apporter à ta bouche séchée la source des rochers
et raviver la flamme
au cœur de ce morceau de terre tenu serré
20 dans la paume
du soleil.

Nous sommes montés si haut pour, enfin,
vivre hors du monde,
pour, enfin, s'approcher des oiseaux et toucher
25 les flocons
qu'il m'est impossible, à présent, de redescendre.
Les herbes ont tout dévoré, la rambarde chancelante
est couverte de poussière et de toiles d'araignées ;
ils disent qu'il faudrait VENDRE

30 comme le reste
VENDRE
les bandes dessinées, la ferme, le lait, le terrain
le parc autour du petit manoir où nous avons enterré
le chien

35 VENDRE
mon corps, ma voix, la couleur de mes cheveux
tant qu'il est encore temps.

Pendant qu'ils prennent de lourdes décisions
j'attends contre le vaisselier avec une cigarette
40 éteinte à la main
que je n'ose pas allumer
à cause de l'odeur, de la fumée ;
VENDRE

dehors le volcan voisin a mis ses laines d'hiver
45 il y a des taches noires dessus
et tandis qu'il s'agit, une fois encore,
de VENDRE
je songe à ce morceau de terre entre deux vallées
où nous n'irons jamais
50 ensemble.

Corpus :

3. Alphonse de Lamartine, *La Vigne et la maison* (1856), « Psalmodies de l'âme, Dialogue entre mon âme et moi », section I (L'Âme), dans les *Poèmes du Cours familial de littérature*, éd. M.-F. Guyard, Paris, Gallimard, *Bibliothèque de la Pléiade*, 1963.
4. Cécile Coulon, *Les Ronces* (2018), éd. Le Castor Astral, 2018.

Étude littéraire

Vous étudierez les textes du corpus en vous intéressant à la manière dont les poètes rendent sensibles leurs liens avec la maison qu'ils évoquent.

L'on attend une introduction qui permette au candidat :

- de présenter et surtout de caractériser chacun des textes, tout en identifiant ce qui fonde l'unité du corpus ;
- de proposer une problématique qui définisse les enjeux de l'étude ;
- d'annoncer les grandes lignes de cette étude.

L'on attend une analyse structurée des textes, menée selon une logique comparative, et qui suive la piste proposée par le sujet.

L'interprétation des textes sera étayée, dans une démarche de lecture littéraire, par des remarques précises et nuancées.

L'évocation de la vieille maison, dans le poème de Lamartine, est marquée par une tonalité élégiaque et un rapport nostalgique au passé qui l'érigent en une sorte de symbole romantique, tandis que le poème de Cécile Coulon s'inscrit dans un contexte d'écriture contemporain, qui n'exclut pas un lyrisme travaillé par les silences et l'effacement. Le lien entre la maison et le poète n'est explicite que dans le texte de Cécile Coulon : la maison présentée est liée à son enfance, l'on comprend qu'il s'agit d'une maison familiale. Pourtant, dans les deux textes est donnée à sentir une forme d'intimité secrète entre le poète et la maison abandonnée.

Des pistes pourraient être explorées parmi les suivantes :

- Des sentiments de tendresse et de compassion apparaissent à l'égard de la maison, personnifiée dans le texte de Lamartine, présentée comme fragile, seule face à l'adversité dans les deux textes.
- Attachée explicitement ou non aux souvenirs, la maison est liée à l'identité des poètes, elle est donnée à voir comme une représentation de soi. La maison est réceptacle, abri d'une part de l'identité du poète. Dans le texte de Cécile Coulon, l'intimité avec la maison est mise en relief par l'étrangeté affichée du souhait de la vendre, les lettres capitales donnant à voir la monstruosité de cette démarche pour la poétesse.
- La présence de la maison fait signe vers le sentiment du temps qui passe, à la fois de la mort qui vient et de la vie qui s'obstine. La maison apparaît comme une sorte de stèle intime.
- La négation souligne progressivement la disparition de l'homme dans les deux textes, disparition qui culmine aux derniers vers de chacun des poèmes.

Des remarques qui tisseraient des liens entre versification et signification des textes seraient valorisées. Le seraient également des mises en perspectives s'appuyant sur la culture personnelle des candidats (notamment sur l'esthétique de la ruine, ou sur la thématique topique de la maison de famille)

Étude grammaticale

Faites l'analyse syntaxique des propositions du texte 1 du vers 5 au vers 20.

L'on attend un relevé exhaustif et un classement des formes à analyser.

11 propositions dans ces seize vers, dont 5 propositions indépendantes ou principales :

- Du vers 5 à 10, une proposition dont le sujet est « les gouttières » et le groupe verbal « laissent s'égoutter le ciel pluvieux »
- Elle est juxtaposée à une autre proposition des vers 11 à 13, dont le sujet est « la porte » et le groupe verbal « reste immobile et dédaignée »
- Apparaît ensuite (v. 14) une proposition coordonnée à la précédente par la conjonction « et », avec le même sujet et le groupe verbal « ne tourne plus sur son seuil »
- La proposition suivante, des vers 15 à 17, est juxtaposée et a pour sujet « les volets » et comme groupe verbal : « battent le granit »
- La dernière proposition juxtaposée va jusqu'au bout du dizain, avec « les vitraux » pour sujet et « livrent aux hirondelles un passage » comme groupe verbal.

6 propositions subordonnées relatives :

- « que rien n'essuie » (v. 5) est incluse dans la proposition des vers 5 à 10, elle est complément de l'antécédent « gouttières »
- « par où l'on pleure » (v. 9) est incluse dans la même proposition mais complète l'antécédent « sillons »
- « que les veuves ont sous les yeux » (v.10) est incluse dans la même proposition principale et complète aussi l'antécédent « sillons »
- « où file l'araignée » (v. 11), est incluse dans la proposition des vers 11 à 13 et complète l'antécédent « porte »
- « qui n'entend plus le doux accueil » (v.12) est incluse dans la même proposition complète le même antécédent.
- « que le moineau souille » (v. 15) est incluse dans la proposition des vers 15 à 17 et complète l'antécédent « volets ».

Étude stylistique

Proposez l'étude stylistique du texte 2 (jusqu'à tant qu'il est encore temps) en vous intéressant à la manière dont la description propose une expérience sensorielle au lecteur.

L'on attend une exploration structurée de la piste proposée, avec un bref propos introducteur, et le développement d'analyses stylistiques précises. L'on n'attend ni une forme d'exhaustivité, ni un relevé de procédés d'écriture qui ne seraient pas commentés et dont ne serait pas explicité le lien avec l'effet de sens produit.

Par exemple, dans le passage à étudier, s'intéresser au texte comme expérience sensorielle proposée au lecteur pourrait inviter à articuler l'analyse autour des mots « morceaux de terre », « carré d'argile », « paume » : la notion de façonnage poétique semble en effet féconde pour explorer les pistes suivantes :

- La poétesse façonne la maison bientôt perdue pour elle-même et pour le lecteur, en convoquant tous les sens. Le tour présentatif « C'est une maison » témoigne dès le seuil du poème de la volonté de donner à voir, qui s'épaissit bientôt du donner à sentir (« morceau de terre », « poing fermé », presque à goûter « avaler »). On observe un jeu de coexistence de sensations contradictoires ou d'éléments opposés : chaud /froid, eau/feu, voire de couleurs tranchées : « terre noire » / « lumière blanche » / « coquelicot ».
- Cette expérience de la fabrique poétique invite à une forme de vertige, le texte travaillant les changements d'échelle et de dimension : le haut / le bas sont évoqués successivement, l'infiniment petit et l'échelle du paysage : « la paume du soleil », la vision à hauteur de maison, l'horizontalité : « il faut marcher longtemps » /la vue du ciel.
- Le texte donne à voir une absorption progressive de la maison par la nature.
- La fin du passage invite à penser une forme de renversement, qui témoigne d'une réelle expérience sensorielle : la poétesse qui façonne la maison, devient façonnée par ce lieu, et menacée d'être dépossédée de toute sensation en perdant la maison : « VENDRE / mon corps, ma voix, la couleur de mes cheveux »

Ici encore serait valorisée toute remarque témoignant d'une attention à la poéticité du texte, et en particulier au travail sur le rythme et les sonorités, qui participe de la création d'un paysage sensoriel exploré par le lecteur.